

dire, sans selle. Il est armé à cru, c'est-à-dire, sans habits sous ses armes.

Cucillerai, recueillirai. Cueillirai, recueillirai.

Il n'y a que les deux premiers qui soient aujourd'hui du bel usage. *Boubours, Ménage.*

Cueillir, Cuillier, Cuiller, Culière.

Le premier est le meilleur, selon Mr. Ménage. D'autres préfèrent *cuillier*.

Mrs. de l'Académie disent seulement *cuillier & cuiller*.

Culture.

Ce mot se dit dans le propre & dans le figuré. *La culture de la Terre. La culture des Fleurs. La culture des Lettres. La culture des Arts.* On ne dit guère, *La culture de la Raison, la culture de l'Esprit*, quoiqu'on dise *cultiver sa raison, cultiver son esprit*. Réfl.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad. au sens figuré.

Cupidité.

Ce mot ne se dit qu'en matière de Théologie, pour signifier la concupiscence dont parle St. Paul. Hors de-là on ne doit pas s'en servir, ni dire, par exemple, *La cupidité de régner, la cupidité des richesses*. Bouhours.

L'Académie le dit aussi dans le sens de *Désir immodéré. Cupidité insatiable.*

D.

D.

Dalle, Darne.

L'Un & l'autre est en usage. Ces mots signifient un morceau de poisson. Ils ne se disent d'ordinaire que du saumon & de l'aloë.

L'Académie dans la nouv. édit. de son Diction. dit *darne*, & ajoute, *Quelques-uns disent dalle.*

Damasquiner, Damasser.

Damasquiner signifie faire des incisions sur le fer ou sur l'acier, & les remplir de filets d'or ou d'argent. On damasquine des sabres, des étuis, &c. *Damasser* veut dire représenter des fleurs, des paysages &c. sur la toile, ou sur quelque étoffe de soie. Ces deux mots ont été formés de celui de *Damas*, Ville fameuse de Syrie, où l'on faisoit beaucoup de ces fortes d'ouvrages.

Dans, En.

Voyez le premier Volume.

Dartre, Dertre.

Il n'y a que ceux qui parlent fort mal qui disent *dertre*. Ménage.

D'après.

On ne se sert de cette préposition qu'en termes de Peinture. *Peindre d'après Nature. Dessiner d'après l'Antique. Il peint d'après un bon Maître.*

Date, Dot.

Ces deux mots sont aujourd'hui féminins, *La date, la dot*,

te, la dot. Mrs. de Vaugelas & d'Ablancourt ont dit le dot. Mr. Patru a écrit ce mot avec un e, la dote.

Les sentimens sont fort partagés à l'égard de la date des mois. On dit, par exemple, le sept Mars, le dix Octobre, &c. ou le sept de Mars, le dix d'Octobre, &c. ou enfin, le septième de Mars, le dixième d'Octobre, &c. Les deux premières expressions sont les moins bonnes, mais elles se permettent dans les Plaidoyers & dans les Lettres pour abréger. Les Historiens doivent s'attacher à la dernière, qui est sans contredit la plus exacte, & la plus suivie. *Bouhours, Rem. Nouv.*

D'avantage que.

Quelques Auteurs habiles disent *d'avantage que*, au lieu de *plus que*: Exemples. *Celui qui se confie davantage à ses lumières qu'à celles de la Grace, commet une ingratitude envers Dieu. Il s'abaisse davantage que son ennemi ne l'a élevé.* Ces Auteurs ne font pas à imiter en cela. *Réfl.*

Malgré ce que dit l'Auteur des *Réflexions*, il y a des endroits où *d'avantage* est fort bien placé, au lieu de *plus*. J'en pourrais alléguer plusieurs exemples de nos meilleurs Ecrivains, s'il étoit nécessaire. *Voyez la Remarque sur Plus.*

D'autant que.

On ne se sert plus de cette expression dans le sens de *parce que*, si ce n'est en style de Pratique, & de Chancellerie. On ne dit plus aussi, par exemple, *D'autant que je suis malheureux d'un côté, je suis heureux de l'autre*: mais on dit, *Je suis aussi malheureux d'un côté, que je suis heureux de l'autre.* *Corneille.*

De,

De, (particule.)

Quelquefois on met cette particule après le Verbe *plaire*, & quelquefois on la supprime. On dit, par exemple, *La faveur qu'il vous a plu me faire*, ou *qu'il vous a plu de me faire*. La première expression passe pour la meilleure. Quand le Verbe *plaire* signifie une volonté absolue, il veut toujours avoir la particule *de*, comme, *Il me plaît de le faire. Il me plaît de s'en aller.* Mais lorsqu'il se met par honneur, on retranche ordinairement *de*, comme, *S'il vous plaît m'honorer de vos commandemens.* Quand le mot qui suit, n'est que d'une syllabe, il faut toujours mettre *de*, comme *s'il vous plaît de m'ouïr*, & non pas *s'il vous plaît m'ouïr.*

Quelques personnes mettent aussi *de* après les Verbes *espérer*, *désirer*, *souhaiter*, *s'imaginer*. Mais il vaut mieux supprimer cette particule, comme, *Il espère partir demain, Il desire aller avec vous*, &c. Plutôt que, *Il espère de partir demain, Il desire d'aller avec vous.* *Corneille.*

On dit assez indifféremment, par exemple, *Il ne fait pas difficulté de mentir*, ou, *il ne fait pas de difficulté de mentir.* Mais on dit, *Il ne fait pas de scrupule*, &c. plutôt que *il ne fait pas scrupule*, &c. *Réfl.*

D'une heure à l'autre, D'heure à autre.

Ces deux expressions sont différentes; la première signifie à toutes les heures; la seconde veut dire quelquefois, de tems en tems; tantôt une heure & tantôt l'autre. Il en est de même d'un moment à l'autre, & de moment à autre; d'un jour à l'autre, & de jour à autre. *Corneille.*

Débarquer, Desembarquer.

Il n'y a plus que le premier qui soit en usage. *Corneille.*

On

On dit l'un & l'autre, selon le Dict. de l'Acad. mais le dernier se dit proprement, lorsqu'on ôte des marchandises du vaisseau avant qu'il soit parti. *Débarquer* se dit quand on les ôte après qu'il est arrivé où l'on vouloit aller.

Débile, Débilité, Débilitier.

On ne se sert pas beaucoup de ces mots aujourd'hui, & on dit plutôt *foible, foiblesse, affoiblir*. Il seroit bon de les conserver pour la variété. *Débile* est fort beau en Poësie.

*A l'ombre de son nom ils trouvent un asyle,
Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile,
Qui sans l'heureux apui qui le tient attaché,
Languiroit tristement sur la terre couché.*

DESPREAUX, Epître au Roi.

L'Académie dans la nouv. édit. de son Dict. ne les condamne point. Elle dit seulement qu'ils ne se disent guère qu'en parlant de l'homme.

Débonnaire, Débonnairété.

On se sert fort bien de ces termes en matière de Piété. *Les vrais Chrétiens sont débonnaires, La débonnairété est une vertu toute céleste.* Hors de-là on ne doit guère les employer, si ce n'est dans le style comique. *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit que le premier n'a d'usage dans le style sérieux qu'en parlant des Princes, *Louis le débonnaire.* Elle dit sur *débonnairété*, qu'il est de peu d'usage.

Débord,

Débord, Débordement.

Plusieurs personnes disent un *débord de pituite, un débord de bile*; il faut dire un *débordement de pituite, un débordement de bile, &c.* On dit aussi le *débordement d'un fleuve, un débordement de peuples, un débordement de mœurs.*

Débord n'est usité qu'en termes de Monnoie, pour signifier ce qui est au-delà du cordon de la légende.

Débris.

Ce mot est fort beau dans le propre & dans le figuré. *Les débris d'un vaisseau. Les débris de l'ancienne Rome. Les débris d'une armée. Voilà ce qu'il a sauvé du débris de sa fortune.*

Débrutaliser.

Ce Verbe fut fait par Madame la Marquise de Rambouillet du tems de Mr. de Vaugelas. Il signifie *désfaire une personne de sa brutalité, Faire qu'un homme brutal ne le soit plus.* Vaugelas.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Décadence.

Ce mot ne se dit guère qu'au figuré, *La décadence d'un Empire, La décadence d'une famille.* Ce seroit mal parler que de dire *la décadence d'un Palais,* au lieu de *la ruine d'un Palais.* Bouhours.

Cependant le Père Bouhours lui-même a dit dans la Manière de bien penser, *la décadence de Troie,* au lieu de *la ruine de Troie.* Réfl.

L'Académie dit *décadence* dans le propre, *Ce Palais tombe en décadence, &c.*

Tome II.

G

Décé.

Décéder, Décès.

Ces termes sont plus du **Palais** que du style ordinaire. Quelques bons Historiens s'en sont pourtant servis, mais je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Académie ne les desapprouve point. Elle les dit d'une mort naturelle.

Déceler.

Quelques personnes trouvent que ce mot commence à vieillir, néanmoins de bons Auteurs s'en servent encore aujourd'hui.

Le Dict. de l'Acad. ne le condamne point.

Décerner.

Ce mot est fort beau, mais on ne le dit guère dans le discours familier. Il signifie ordonner juridiquement, & par l'autorité publique. On a décerné de grandes peines contre eux. On lui décerna le triomphe.

Decevoir.

Ce Verbe est plus usité en Poësie qu'en Prose. L'Académie n'en distingue point l'usage. Elle dit qu'on s'en sert ordinairement, pour dire, Tromper par la voie de la douceur & des caresses. Decevoir une fille.

Déchainement.

Ce mot n'est en usage qu'au figuré. Les Papistes ont continué depuis la Réformation leurs déchainemens & leurs persécutions contre les Protestans.

Déchar-

Décharné.

Quelques-uns croient que ce mot se dit fort bien au figuré, en parlant du style & du discours, pour signifier *sec, aride, sans grâce*. Mais le Dict. de l'Acad. n'en parle point en ce sens-là. Elle dit que son plus grand usage est dans le sens d'*amaigri*.

Déchirer, Déchirement.

Mrs. de Port-Royal avoient mis dans la première impression du Nouveau Testament de Mons, *Le voile du Temple fut déchiré*. Mais dans la seconde ils ont dit, *Le voile du Temple se déchira*, & c'est en effet comme il faut parler. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le Père Bouhours n'approuve pas *déchirement*; ce pendant de bons Ecrivains s'en servent, & quelques-uns même l'emploient dans le propre, comme, *Il fit paroître son emportement par le déchirement de ses habits*. Réfl.

Déciller.

Ce mot est fort élégant au figuré.

*Que feroit-il, hélas! si quelque audacieux
Alloit, pour son malheur, lui déciller les yeux.*

Despréaux, *Sat. IV.*

Ce Verbe est oublié dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad.

Déconfire.

Ce mot ne se dit plus que dans le burlesque. Réfl. L'Académie dit qu'il est vieux.

Découragement, Encouragement.

Comme on dit *décourager*, on dit de même *découragement*. Le Général voyant le *découragement* de ses soldats leva le siège. Mais quoiqu'on dise *encourager*, on ne dit point *encouragement*. Ce mot seroit très-nécessaire en notre Langue, comme, *La récompense qu'on promet pour cette découverte, est un grand encouragement pour s'y appliquer avec soin*. J'espère que le besoin qu'on en a, pourra l'établir avec le tems.

Découverte, Découverte.

Ce dernier est devenu tout-à-fait barbare, & on ne dit plus que *découverte*, comme, *La découverte du nouveau Monde. On a fait de belles découvertes*. Bouhours, Corneille.

Décroire.

Ce Verbe n'est en usage que dans ces façons de parler familières, *Je ne le croi ni ne le décroi*. Il ne le croit ni ne le décroit, &c.

Décrier, Décréditer.

Le premier va directement à l'honneur, le second au crédit. *C'est une femme bien décriée. Ce Marchand est tout-à-fait décrédité*. Ces deux mots ne laissent pas de se confondre quelquefois, quand on parle en général. *Décréditer* n'est pas si fort que *décrier*. Bouhours, Rem. Nouv.

Décrire.

Quelques personnes emploient mal ce Verbe, pour dire, *Copier, transcrire*. *Décrire* signifie *faire la peinture*

ture & la description d'une chose. Il signifie aussi *tracer*, comme, *Décrire un cercle, Décrire une ligne*, &c. Rest.

Le Dict. de l'Acad. le dit dans le premier sens. Il ne se trouve plus en ce sens dans la nouv. édit.

Dédicace.

Ce mot se prend ordinairement pour la consécration d'une Eglise, ou pour le jour anniversaire de la dédicace. Il se dit aussi quelquefois d'une *épître dédicatoire*. *Je sai bien que Votre Majesté n'a que saire de toutes nos dédicaces*. Molière, *Épître dédic. de la Critique de l'École des Femmes*.

L'Académie le dit en ce dernier sens.

Tomber en défaillance.

Cela se dit proprement des personnes à qui le cœur manque, à qui il prend une foiblesse, & qui s'évanouissent; mais cela ne se dit pas des personnes qui par un excès de fatigue, ou faute de nourriture, sont afoiblies, & fort abattues sans s'évanouir. Le Port-Royal a pourtant dit dans sa Traduction du Nouveau Testament, *Je ne veux pas les renvoyer sans avoir mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins*. Bouhours, Rem. Nouv.

Défaire, Se défaire.

Le premier se prend quelquefois pour obscurcir par plus d'éclat, par plus de beauté, par plus de mérite: Exemples, *Cette Dame défait toutes celles qui se trouvent auprès d'elle. Le diamant défait toutes les autres pierreries. L'écarlate défait les autres couleurs*.

Se défaire, sans régime, signifie *se troubler*: Exemple, *Tout le monde le raille; mais lui, sans se défaire, répondit fort bien à tout ce qu'on lui dit*.

Défaire est omis dans le Dict. de l'Acad.

Défalquer.

Richelet dit que ce mot vieillit, & que *déduire* est beaucoup meilleur. Mais le Dict. de l'Acad. ne le condamne point du tout. Je le croi très-bon.

Défaveur.

Balzac & Voiture se sont servis de ce mot qui signifie *disgrace*, mais il est un peu vieux présentement. *Doutes.*

L'Académie dit qu'il est vieux.

Défaut, Défaut.

On dit *défaut* par un *e* féminin, & cependant on dit *désedneux*. Ménage.

Malgré la remarque de Mr. Ménage, on doit prononcer *défaut* dans le sens d'imperfection. Mais quand c'est un terme de Pratique, ou de Chasse, on prononce *défaut*. Il a été condamné par *défaut*. Les chiens sont en *défaut*.

Désfection, Désertion.

Quelques personnes trouvent le mot de *désfection* trop Latin, mais les meilleurs Auteurs s'en servent sans difficulté. *Res.*

Désfection, selon l'Académie, ne se dit guère que des troupes, lorsqu'elles se mutinent, & abandonnent le service.

De-là en avant, D'aujourd'hui en avant.

Le Traducteur des Lettres de St. Augustin se sert sou-

souvent de ces expressions, mais elles sentent extrêmement la province. *Res.*

L'Académie ne les desaproouve point.

Déferrer.

On se sert fort bien de ce Verbe au figuré pour signifier, *démonter, déconcerter.*

Déferrer me fait souvenir d'une repartie heureuse, qu'un Gentilhomme assez bon Poëte fit à un Jésuite avec qui il eut une dispute sur la Religion. Le Jésuite ne pouvant répondre aux raisons du Réformé, eut recours aux injures, & le traita de cheval; l'autre lui répliqua sur le champ dans un Madrigal dont je ne me puis rapeller que la fin:

Nommez-moi plutôt *Murécba*;
Puisque c'est moi qui vous *déferre*,
Vous devez être le *cheval*.

Défendeur, Défenseur.

Le premier ne se dit qu'en termes de Palais, son féminin est *Défenderesse*. *Défenseur* n'a point de féminin. Les Rois d'Angleterre sont *Défenseurs de la Foi*.

Désiance, Méfiance.

Ces mots signifient la même chose, mais je croi le premier plus usité. Il en est de même de *se desfier*, & *se méfier*.

Définir.

On dit quelquefois au figuré, *Définir une personne*, pour dire, la faire connoître par ses qualités bonnes ou mauvaises. *Définissez-moi un peu cette bonne-là. C'est une femme qu'on ne sauroit définir.*

Défluxion, Fluxion.

Il n'y a que le dernier qui soit bon. *Ménage.*
L'Académie dit du premier qu'il est vieux, &
qu'il n'est plus guère en usage que parmi le peuple.

Défricher.

On se fert quelquefois de ce terme dans le figuré, comme, *Voilà une affaire bien épineuse, il faut être habile pour la défricher*, c'est-à-dire, pour l'éclaircir, pour la débrouiller.

Défunt, Désunte.

Quand on se fert de ces mots, on les met presque toujours substantivement. *Les enfans du défunt, le pauvre défunt, la pauvre désunte.* Autrement on dit, par exemple, *Feu mon père, la feuve Reine*, plutôt que *mon défunt Père, la désunte Reine.*

Dégatner.

On ne se fert de ce Verbe qu'en riant, ailleurs on dit plutôt tirer l'épée, *Il n'est pas homme à dégatner.*

Dégoutant, Fastidieux.

Le premier se dit plus à l'égard du corps qu'à l'égard de l'esprit: *fastidieux* au contraire se dit d'un homme ennuyeux, & dont les manières sont choquantes. *Boubours. Rem. Nouv.*

Je remarquerai ici que *fastidieux* est un terme nouveau qui ne se dit point des choses. Ainsi il ne faut pas dire, par exemple, *le porceau est fastidieux*, mais *le porceau est rassasiant.*

Dégat-

Dégrader.

Mr. Voiture s'est servi de ce mot pour signifier *desbonorer.* En cent lieux il me dégrade. Je ne le croi pas fort en usage dans ce sens-là.

Ce Verbe, en termes de Peinture, signifie affaiblir la lumière, les couleurs d'un tableau. *La lumière est bien dégradée en ce tableau.*

Degré, Escalier, Montée.

Ces trois mots se disent pour signifier la partie de la maison qui sert à monter & à descendre. *Montée* ne se dit que par le peuple, de l'*escalier* d'une petite maison. Il se dit aussi populairement pour la marche d'un escalier. *Une montée est rompue. Faire sauter les montées à quelqu'un.* Degré & escalier se disent assez également, mais *escalier* me semble beaucoup plus noble quand il s'agit d'un très-beau degré. *Un magnifique escalier. Le grand escalier de Versailles, &c.*

Dehors.

Ce mot se prend quelquefois au figuré pour dire l'apparence, l'extérieur. *Elle garde bien les dehors. Sauver les dehors. C'est un homme qui a de beaux dehors. Elle n'a que le dehors.*

Déité, Divinité.

On ne dit guère le premier qu'en Poësie, lorsqu'on parle des fausses Divinités, ou des personnes qu'on veut louer excessivement.

*Cessez d'être cruelle,
O Déité mortelle.*

G 5

Délai,

Délai, Délayer.

On dit fort bien, par exemple, *obtenir un délai de trois jours. Il cherche toujours des délais &c.* Mais on ne dit pas *délayer*; on dit *dilayer*, ou plutôt *diférer*. *Délayer* signifie *détremper*.

Délecter, Délectation, Délectable.

Les deux premiers ne sont plus guère en usage que dans le style familier. Pour *délectable* il se dit toujours en matière de Philosophie. *Il y a trois sortes de biens; l'honnête, le délectable, & l'utile.*

Le Dictionnaire de l'Académie ne distingue l'usage d'aucun de ces mots.

Elle dit, dans la nouv. édit. que *délecter* ne se dit guère qu'en fait de Morale, & que *se délecter* ne se dit guère que dans le style familier.

Délicatesse.

Ce terme est fort en usage au figuré: *C'est une femme qui a beaucoup de délicatesse: Il a traité sa matière avec une grande délicatesse.* Mais on ne dit guère au propre, *avoir de la délicatesse*, pour être *délicat*. On dit pourtant fort bien, par exemple, *La délicatesse de la peau, des traits. Cet Ouvrier travaille avec bien de la délicatesse, &c.*

Délices.

On disoit autrefois, *c'est un délice, c'est un grand délice.* Mais aujourd'hui on ne se sert plus de ce mot qu'au pluriel, & au féminin. *Vaugelas, Corneille, Ménage.*

Mrs. de l'Académie ne desapprouvent pas *délice* au singulier; les *Observo. sur les Rem.* ne le condamnent point aussi.

Dans

Dans la nouv. édit. de leur Dict. ils disent seulement, On dit quelquefois *Délice* au singulier, & alors on le fait masculin. *C'est un délice, un grand délice; quel délice!*

Délit.

Ce mot ne se dit guère qu'en termes de Palais, ou en riant, *Il a été surpris en flagrant délit.*

Délivrance.

Lorsque ce mot a un régime, il ne se joint qu'avec les personnes, & avec les lieux, & non pas avec les choses. On dit, *La délivrance d'un prisonnier, la délivrance de la Terre Sainte.* Mais on ne dit pas fort bien, *la délivrance des maux, la délivrance des peines.* Il faut dire simplement, *délivrance*: Par exemple, *Tout le monde fut étonné d'une délivrance si miraculeuse.* Bouhours.

Délivrer.

On dit bien *délivrer de l'argent, délivrer de la marchandise à quelqu'un*; mais on ne dit pas de même, *délivrer un prisonnier à quelqu'un.* *Délivrer*, dans cette dernière signification, ne veut qu'un régime. Ainsi Mrs. de Port-Royal ne font pas à imiter en ce qu'ils ont dit, *Vous voulez que je vous délivre le Roi des Juifs. Délivrez-nous Barrabas.* Il falloit dire *que je vous livre le Roi des Juifs. Livrez-moi Barrabas.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Quelques personnes, & sur-tout les Saintongeois, prononcent *délivrer, délivrance*, par un *e* féminin, au lieu de *délivrer, délivrance*. C'est une prononciation très-vicieuse.

Déloyal.

Ce mot est encore beau en Poësie. *Réfl.*

Mrs. de l'Académie n'en distinguent point l'usage.

Demain matin, Demain au matin.

Le premier se dit dans le discours familier, mais le second est beaucoup meilleur. *Jusqu'à demain au matin* vaut aussi mieux que *jusqu'à demain matin*. Il faut dire à *une heure, à deux heures du matin*, & non pas à *une heure, à deux heures de matin*. Corneille.

Dites aussi à *huit heures du soir, à dix heures du soir, à trois heures du matin*, &c. & non pas, à *huit heures au soir, à dix heures au soir, à trois heures au matin*, &c.

Demander excuse.

On dit fort bien *Je vous demande pardon*, mais on ne dit point *Je vous demande excuse*. Cette expression est un vrai galimatias *Boubours*.

L'Auteur des *Réflexions* prétend que *demander excuse* n'est mauvais que parce que l'usage ne l'approuve pas, & il croit qu'on s'en peut servir du moins en termes d'accommodement.

L'Académie dit qu'il est quelquefois d'usage dans le style familier, *Je vous demande excuse*.

Démembrer, Démembrement.

Ces mots ne se disent guère qu'au figuré. *On a démembré son Etat. Le démembrement de sa Terre en a bien diminué le prix.*

L'Académie les dit au propre.

Démentir.

Ce Verbe est beau dans le figuré: Exemples, *Sa conduite dément sa naissance. Il ne dément point sa mine. Son livre en paroissant dément tous ses flatteurs.*
Des-

Despréaux. *Cet Ouvrage ne s'est point démenti. Je mais ce grand Prince ne s'est démenti, &c.*

Démérite, Démentir.

Ces mots ne font plus du bel usage.

L'Académie ne condamne point *démérite*, & elle dit sur *démentir*, qu'il n'est en usage que dans le dogmatique, & qu'il signifie faire quelque chose qui prive de la grace de Dieu.

Au demeurant.

Mr. Regnier dit dans sa *Grammaire* qu'on a conservé cette expression dans la conversation.

J'avois un jour un valet de Gascoigne

*Sentant la hart de cent pas à la roude,
Au demeurant le meilleur fils du monde.* Marot.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad. dans le sens d'adverbe.

Il a demeuré, Il est demeuré.

La première expression marque qu'on a quitté le lieu où l'on étoit, la seconde signifie qu'on y est encore: Exemples. *Il a demeuré vingt ans à Paris. Il est demeuré à Paris pour y poursuivre un procès.* Corneille.

Demi-beure, Demi-douzaine, &c.

C'est ainsi qu'on dit & qu'on écrit, & non pas *demie heure, demie douzaine*; mais on dit *une heure & demie, une douzaine & demie*, &c. *Vaugelas*, Corneille.

Les Etrangers disent toujours, *un demi-an, un quart*

quart d'an, trois quarts d'an. Il faut dire six mois, trois mois, neuf mois.

Demi-pélagien, Sémi-pélagien.

C'est le second qui est du grand usage. *Réf.*
Il en est de même de *Sémi-arien*.

Démon.

Ce mot se prend quelquefois pour *Génie, Esprit*, soit bon, soit mauvais; & en ce sens il est fort beau dans la Poësie & dans le style relevé. *Le Démon de la Guerre, Le Démon de la France.*

Démonstration d'amitié.

Quelques personnes confondent cette expression avec *témoignage d'amitié*, cependant il y a quelque différence. *Démonstration* va tout à l'extérieur. *Témoignage* au contraire est plus de l'intérieur, & va au solide. C'est une démonstration d'amitié que d'embrasser un ami; c'est un témoignage d'amitié que de prendre ses intérêts, que de lui prêter de l'argent, &c. Les démonstrations d'amitié sont souvent frivoles, les témoignages d'amitié ne le sont pas d'ordinaire. *Bouhours, Rem. Nouv.*

De naguères.

De naguères ni *naguères* ne se disent plus du tout. On dit présentement *depuis peu*. *Corneille, Ménage.*

Mrs. de l'Académie ne désaprouvent point *naguères*. J'en suis surpris.

Dans la nouv. édit. de leur Dict. ils disent, *Il vieillit, & n'a plus guère d'usage que dans la Poësie, au dans le style soutenu.*

Déni-

Dénigrer.

Ce terme, qui signifie noircir la réputation de quelqu'un, ne se dit plus guère que dans le style familier. *Réf.*

Le Dict. de l'Acad. n'en distingue point l'usage.

Dénué, Dénuement.

Dénué se dit au figuré comme au propre. *La valeur dénuée des autres vertus ne peut rendre un homme digne d'une véritable estime.* *Dénuement* est aussi très-bon en matière de Dévotion. *Il vivoit dans un dénuement de toutes choses. Un dénuement d'esprit.* *Bouhours, Rem. Nouv.*

Dépendre, Dépenser.

Dépendre, pour *dépenser*, n'est plus en usage aujourd'hui. *Corneille.*

Dépiquer.

Ce terme n'est pas si nouveau que quelques-uns se l'imaginent, & on voit par la 47. Lettre de Voiture qu'il étoit déjà en usage de son tems: il signifie, *ôter la fâcherie, consoler, dédommager.* On ne doit s'en servir que rarement. *Il est allé voir sa Matresse pour se dépiquer de l'argent qu'il a perdu.*

Dépiquer ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad. Il est dans la nouv. édit.

Déplier, Déployer.

Le premier est beaucoup plus usité que le second. On dit figurément, *Déployer toutes les voiles de l'éloquence, déployer tous ses charmes.*

On

On dit aussi dans le propre, *enseignes déployées*, & non pas *enseignes dépliées*.

Déploré.

On dit qu'une maladie est *déplorée*, qu'une affaire est *déplorée*, pour dire qu'elle est sans espérance.

Déposer.

On dit fort bien, *déposer quelqu'un*, & *déposer une Charge*. On a *déposé cet Evêque*, c'est-à-dire, on lui a *ôté son Evêché*. *Sylla déposa la Dictature*, c'est-à-dire, *quitte de lui-même la Dictature*.

Déposer.

Les Gens de guerre se servent beaucoup de ce mot. Nous *déposâmes les ennemis*, c'est-à-dire, nous les *chassâmes* de leur poste. Il y a apparence que ce terme s'établira.

Il se trouve dans la nouv. édit. du Dict. de l'Acad.

Dépouiller.

On dit bien dans le propre, *dépouiller ses habits*, *dépouiller sa chemise*. Mais on ne dit pas si bien au figuré, *dépouiller que se dépouiller*. Il faut *se dépouiller de tout le faste de la grandeur*, vaut mieux qu'il faut *dépouiller tout le faste de la grandeur*. En matière de Dévotion on dit aussi fort bien, *dépouiller le vieil-homme*; & on pourroit peut-être dire de même *dépouiller les mauvaises habitudes*. Bouhours, Rem. Nouv.

Dépraver, Dépravation.

Beaucoup de gens font difficulté de se servir de *dépraver*.

praver. Cependant il est autorisé par l'Académie. *Dépraver la jeunesse*. Il s'est *dépravé le goût*.

Dépravation se dit comme *dépraver*. La *dépravation du goût*, des mœurs, du siècle.

Déprédation.

Ce terme sent un peu le Latin, cependant de bons Auteurs s'en servent. Après la *déprédation de tant de Maisons Régulières*, dit Mr. de Maucroix dans la Traduction de Sanderus.

Il ne se dit guère que de la malversation dans les Finances, & dans le gouvernement d'un Etat.

Déprendre.

On se fert fort bien de ce Verbe, quelque chose qu'en dise Mr. l'Abbé Danet. Les mélancoliques ne se *déprennent pas aisément de leurs passions*. Réfl.

Il se dit dans le propre, & dans le figuré. On a eu bien de la peine à *déprendre ces deux chiens*. Il ne sauroit se *déprendre de sa Maîtresse*.

Dépriser.

Ce mot ne se dit qu'en parlant de marchandise. Il *déprisse toujours la marchandise des autres*.

Depuis, Depuis que, Du depuis.

Depuis tout seul n'est pas bon devant un Infinitif: Exemple, Après le *Baptême*, la *Pénitence* est utile pour *effacer les péchés qu'on a commis depuis l'avoir reçu*; il faut dire, *depuis qu'on l'a reçu*. Réfl.

On ne doit jamais mettre *depuis que* devant un Prétérit défini; comme, *Depuis que je le menai chez vous, je n'ai point entendu parler de lui*; il faut dire, *depuis que je l'ai mené chez vous*. *Depuis que nous vous*

vous eûmes quitté, il nous arriva des choses qui, &c. dites, après que nous vous eûmes quitté, &c. Corneille.

Il faut toujours dire depuis, & jamais du depuis. Vaugelas.

Dérangé.

Les personnes qui aiment la nouveauté affectent beaucoup ce mot-là; il signifie *désorienté*, selon les Novateurs. *Je suis toute dérangée, quand je suis trois jours sans aller à la Cour.* Ce terme seroit bien plus supportable, si on disoit, par exemple, *je suis tout dérangé*, pour signifier, je suis tout en desordre, tout deshabilité.

Derechef.

Cet adverbe est vieux, & ne se dit plus que dans le burlesque.

Je suis étonné que Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Dans la nouv. édit. de leur Dict. ils disent qu'il vieillit.

Dernier.

On se sert souvent de ce mot dans le figuré, pour dire *extrême*, comme, *Je lui ai la dernière obligation*, c'est-à-dire, une extrême obligation, la plus grande obligation du monde.

Cet adjectif se prend assez souvent en mauvaise part: Exemples, *C'est le dernier des hommes, C'est la dernière femme que je voudrois épouser.*

On dit quelquefois dans le discours familier, *Cela est du dernier bourgeois, Cela est du dernier bas.* Mais il faut se servir rarement de ces sortes d'expressions, qui paroissent trop affectées.

Désabu-

Désabusement.

Mr. l'Abbé Régner s'est servi de ce mot, il seroit à souhaiter que l'usage l'eût établi. *Boubours, Rem. Nouv.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Désappliquer, Désocuper, Désaveugler, &c.

Mrs. de Port-Royal se sont servis de ces mots. *Le tems désapplique des objets dont on est trop occupé. Toute son étude étoit de se désocuper des soins de la Terre. La Grace désaveugle les pécheurs, & leur fait voir la vanité des richesses. Désaveugler est plus approuvé que les deux premiers. Corneille.*

Désentêter est assez nouveau, il plaît à beaucoup de gens. *Il est désentêté de la chasse. J'espère qu'il se désentêtera bien-tôt de sa Matresse.* Quelques personnes croient qu'on ne doit pas l'employer dans le style sublime. *Boubours.*

Désenchanter est un terme agréable dont on se sert sans scrupule. *Il a désenchanté la Cour, & désabusé les Provinces. Réfl.*

Désorienter n'est guère en usage que dans le figuré. *Elle est toute désorientée*, c'est-à-dire, toute déconcertée.

Bien des gens disent être *désœuvré*, pour être *désoccupé*.

On dit *désennôrer*, & non pas *déstorer*.

De tous ces mots on ne trouve dans le Dict. de l'Acad. que *désentêter*, *désorienter* & *désennôrer*.

Désocuper se trouve dans la dernière édit. du Dict. de l'Acad. où il est dit qu'il est plus usité au participe.

Désappropriation.

Ce mot me paroît bien nouveau, je croi qu'on doit